

LE SYSTEME PREDICATIF DU KAGORO

par Denis CREISSELS

Le kagoro (kàgɔɔkán) est un parler manding dont les locuteurs se rencontrent plus ou moins sporadiquement dans toute la partie Nord de la zone où est parlé le bambara, du Kaarta jusqu'à Ségou. D'après les rares informations disponibles ⁽¹⁾, c'est seulement dans certaines parties du Kaarta que ce parler résiste encore à la double pression du bambara et du soninké.

Cet article décrit le système prédicatif du kagoro parlé à Kourougé (kùrugé - c'est à dire "la colline blanche"), village situé à 40 km au Sud de Diéma. Ce village est issu de Foulabougou (à une quarantaine de kilomètres au Sud-Ouest de Kourougé), lui-même fondé par les Kagoro Magassa du clan Gafouréla après que l'administration coloniale française leur ait fait évacuer pour cause d'insalubrité leur ancien terroir de Saboné, sur le territoire actuel du Parc National de la Boucle du Baoulé. Dans leur migration de Saboné à Fouladougou, les Kagoros Magassa étaient accompagnés d'une grande famille Diarra (eux aussi Kagoros); se sont joints à eux ultérieurement des Bambaras Traoré. Kourougé a été fondé en 1946 par les Diarra de Foulabougou à la suite d'une querelle qui les avait opposés aux Traoré. La population actuelle de ce village est d'environ 150 personnes, dont les deux-tiers appartiennent à la famille fondatrice Diarra.

Les données présentées ici ont été recueillies auprès de Marimantia DIARRA, qui au moment de l'enquête résidait à Caen, où il terminait la rédaction d'une thèse. Il a actuellement le bambara comme langue la plus usuelle, mais la préparation de sa thèse (qui porte sur

(1) cf. *Dialectes Mandenkan - Mandenkan BoLofaraw* (sans nom d'auteur), DNAFLA, Bamako, 1980, pp. 300-309.

les problèmes d'aménagement rural dans le Kaarta à travers l'étude de détail de deux terroirs - dont Kourougué) l'a amené à effectuer à date récente des séjours prolongés dans la zone où est parlée sa langue maternelle. Il a tout au long de l'enquête fait preuve d'une conscience aiguë de la spécificité du parler kagoro, et en dépit du préjugé défavorable que l'on aurait pu avoir, son comportement a été en tous points celui qui caractérise un informateur sûr. Etant donné par ailleurs l'absence presque totale d'informations linguistiques sur le kagoro, et sans prendre position sur la possibilité ou non de généraliser à l'ensemble des parlers kagoro les données recueillies auprès de cet informateur, il m'a paru intéressant de donner une brève description de l'aspect par lequel son parler marque le plus clairement son originalité relativement aux autres parlers manding: le système prédicatif.

1. LE KAGORO DANS L'ENSEMBLE DIALECTAL MANDING.

Avant d'aborder la présentation du système prédicatif, voyons rapidement comment se situe le kagoro de Kourougué du point de vue d'un certain nombre de variations qui permettent de cerner l'identité dialectologique d'un parler manding.

1.a. Consonnes en position initiale.

Le parler décrit est géographiquement proche des parlers de la région de Kita, qui font systématiquement correspondre un h- au f- des autres parlers manding. On y trouve f- et h- en variation plus ou moins libre, ce qui selon l'informateur s'explique par une situation intermédiaire entre des parlers kagoro qui présentent de manière stable f- et d'autres qui présentent de manière stable h-.

Dans l'alternance entre d- et l- qui oppose le bambara à l'ensemble des autres parlers manding, le kagoro présente systématiquement l- : lá "étendre", líl "miel", etc.

Dans les alternances entre y- et j-, le kagoro s'accorde avec le maninka de Kita en présentant systématiquement y- et en ignorant les occurrences de j- propres, soit au bambara, soit aux parlers de l'extrême-ouest; par exemple: yíri "arbre" (bambara jíri), yé "voir" (mandinka jé).

Dans l'alternance entre vélares et labio-vélares, le kagoro, comme les parlers de la région de Kita, présente g- suivi en règle générale de voyelle non arrondie, c'est à dire sans présenter de trace de l'élément labial qui dans les autres parlers se manifeste, soit au niveau de la consonne initiale, soit au niveau de la voyelle suivante; par exemple: gèle "être difficile" (mandinka kòlɛŋ, bambara gwèlɛn, dioula gbèlɛn).

Le kagoro est proche de la zone où x- apparaît en alternance avec k- (xasonka en particulier). Le son [x] est nettement attesté dans le parler de l'informateur, mais sans aucune stabilité; à la différence du xasonka où /x/ est un phonème distinct de /k/, il semble que dans ce parler [x] ait le statut de variante facultative du phonème /k/.

Dans les alternances entre ŋ- et w-, le kagoro s'accorde avec le bambara en présentant régulièrement ŋ- : núnɛn "gémir", núnɛn "ruche", etc.

Un autre trait qui rapproche le kagoro du bambara est le nombre très important de mots à initiale prénasalisée (alors que la prénasalisation est inconnue des parlers maninka voisins).

Par contre, dans les alternances entre c- et k-, ou entre c- et t-, le kagoro contraste nettement avec le bambara et s'accorde au contraire avec les parlers de l'Ouest par l'absence de palatalisation; par exemple: kényɛ "héritage", tì "briser".

1.b. Voyelles de monosyllabes.

Dans l'alternance entre o fermé et u, le kagoro s'accorde avec les parlers de l'Ouest en présentant u: sùu "cheval", tù "rester", etc.

Dans l'alternance entre e fermé et i, le kagoro s'accorde en général avec les parlers de l'Ouest en présentant i: sí "arriver". Il y a des exceptions (dén "enfant"), mais ceci n'a rien de surprenant dans la mesure où de toute façon cette alternance est beaucoup moins régulière que celle entre o fermé et u.

Le kagoro ignore le maintien des séquences o-i ou e-i caractéristiques des parlers de l'extrême-ouest avec lesquels il présente sur bien des points des affinités: gé "blanchir" (mandinka kóyl), b) "tomber" (mandinka bòyl), etc.

1.c. Consonnes en position intervocalique.

La présence régulière de -nb-, -nt-, -nd- situe nettement le kagoro du côté des parlers de l'Ouest et le distingue du bambara, qui présente souvent l'alternance avec -m- ou -n- : bàmba "crocodile", bàntan "fromager", kénde "être en bonne santé". Par contre, la présence de -ŋ- là où les parlers de l'Ouest ont systématiquement -nk- ou -ng- rapproche le kagoro du bambara: fàŋa "puissance".

Un autre trait qui situe le kagoro aux côtés des parlers de l'Ouest est la présence de -t- dans de nombreux mots où l'intervocalique n'est maintenue sous forme occlusive que dans les parlers de l'Ouest: gête "autre", hàta "écorce", etc.

Quant à la distribution lexicale de -l- et -r-, le kagoro s'accorde là encore avec les parlers de l'Ouest et contraste avec le bambara: bère "gravier" (mandinka bèrø, bambara bèlɛ), kúlun "pirogue" (mandinka kúlun, bambara kúrun). Il y a toutefois quelques exceptions.

Le maintien de -ny- rapproche encore une fois le kagoro des parlers de l'Ouest et le distingue du bambara, où les mots avec -ny- tendent à se contracter (l'orthographe actuellement en vigueur étant sur ce point peu représentative de la prononciation réelle): bínya "foie", fónyo "vent", etc.

Le kagoro fait partie des parlers qui maintiennent les vélaires intervocaliques, et comme en bambara on a généralement -y- au contact de a ou de o, -g- ailleurs: sàaya "mouton", lóyo "bois", dùgu "cacher", etc.

1.d. Schèmes vocaliques de disyllabes.

Un trait qui rapproche le kagoro du bambara est la tendance à

réduire la première voyelle de disyllabes qui, dans les parlers où la réalisation est nettement disyllabique (ce qui est invariablement le cas dans les parlers de l'Ouest), présentent deux voyelles identiques: tìb/ tùb "engraisser", tìá/tíla "partager".

Par contre, le kagoro s'oppose au bambara par la présence de -a et non pas de -e dans des mots de schème vocalique l-a tels que mlta "attraper", nyína "souris".

Le kagoro s'oppose aussi au bambara par le maintien du schème vocalique a-i dans des mots où en bambara, la première voyelle subit l'influence régressive de la seconde, tels que dàli "avoir l'habitude", jàli "griot".

1.e. La nasalité finale.

La réalisation de la nasalité finale des mots range nettement le kagoro à côté des parlers maninka. En effet, la nasalité finale des mots se réalise dans ce parler comme une nasalité vocalique stable. On n'y observe pas la réalisation -ŋ caractéristique des parlers de l'extrême-Ouest. On n'y observe pas non plus la tendance (plus ou moins forte en bambara selon les parlers, et totalement systématisée dans certains parlers de Côte d'Ivoire) à faire de la nasalité finale un élément latent qui ne réapparaît qu'à l'occasion d'alternances morpho-phonologiques.

1.f. La longueur vocalique.

Sur ce point par contre, le kagoro tranche nettement sur les parlers maninka (où la longueur vocalique est sinon absente, du moins exceptionnelle en dehors de cas explicables par la chute d'une vélairé intervocalique). De ce point de vue, le kagoro se situe nettement parmi les parlers de la partie Nord du domaine manding (du mandinka au marka, en passant par le kagoro et le bambara). En kagoro, on observe en particulier que (comme dans les parlers de l'extrême-Ouest) tous les lexèmes nominaux monosyllabiques présentent une voyelle longue. Et tous les verbes monosyllabiques voient leur voyelle s'allonger au contact du prédicatif suffixé -tá (b) "tomber" donne à b)lítá "il est tombé"). Dans le lexique, les voyelles

longues sont plus fréquentes qu'en bambara dans les premières syllabes de dissyllabes; par exemple: bàasi "couscous", dáaya "campement", fùutu "champ".

I.g. Le ton.

Le système tonal du kagoro est du type qui se rencontre dans les parlers maninka, caractérisé d'une part par la tendance au maintien du ton haut final des unités de schème tonal ascendant, et d'autre part par l'absence de lois d'assimilation progressive qui relèvent les tons bas succédant à des tons hauts (type de loi qui tend à se développer aussi bien dans les parlers situés plus à l'Ouest - xasonka-mandinka - que dans ceux situés à l'Est de la zone maninka).

Pour autant que les données recueillies dans une enquête relativement brève permettent d'en juger, le système tonal du kagoro est apparu presque identique à celui que décrit Boniface KEITA dans sa thèse (en cours de rédaction) sur le maninka de Kita. La seule différence que j'ai notée est que le kagoro n'abaisse pas complètement les séquences de tons hauts comprises entre ton bas et pause (comme par exemple dans le parler de Kita: /mùsú ` tágádá/ + mùsú tágàdà "la femme est partie"). Le fait que dans cette position les tons hauts, bien que notablement abaissés, restent perçus distincts des véritables tons bas, rapproche les réalisations tonales du kagoro de ce que l'on entend par exemple dans le bambara du Bèlédougou.

I.h. Le lexique.

La situation dialectale atypique qui est par bien des égards celle du kagoro apparaît bien dans les affinités lexicales entre ce parler et les autres parlers manding, renforçant l'idée d'un parler qui au départ devait être beaucoup plus proche des parlers de l'extrême-Ouest mais qui a dû évoluer sous l'influence d'un contact prolongé avec le bambara. On trouve en kagoro un certain nombre de racines très localisées à l'Ouest du domaine manding (comme par exemple dèemu "chimpanzé"), mais on y trouve aussi de nombreuses racines qui ne sont guère répandues en dehors du bambara. Le nombre de termes identifiables comme empruntés au soninké est relativement important, ce qui n'a rien d'étonnant; il est toutefois curieux d'observer

que le nombre de termes attribuables à un emprunt au soninké est nettement moins élevé en kagoro qu'en mandinka (en dépit du fait qu'à l'époque actuelle les contacts entre Soninkés et Kagoros sont infiniment plus importants qu'entre Soninkés et Mandinkas).

I.i. Les morphèmes.

En ce qui concerne le système nominal, le kagoro de Kourougué se range parmi les parlers manding "centraux" par l'absence de réalisation segmentale du morphème du défini (caractéristique de parlers de l'extrême-Ouest, de l'extrême-Est et de l'extrême-Sud, par contraste avec le centre du domaine où ce morphème est purement tonal). La réalisation tonale du défini est en kagoro identique à ce qu'elle est à Kita, c'est à dire que lorsque le nom présente en finale plus d'un ton haut, et à condition qu'il ne comporte pas de nasalité finale, le dernier ton haut lexical s'efface pour laisser la place au ton bas du défini; on a par exemple au défini: kùrù "la montagne", kúlûn "la pirogue", mais kúlù "l'os".

La marque du pluriel lú correspond au morphème de pluriel le plus commun à travers les parlers manding.

Dans la détermination associative, on trouve en kagoro un connectif yó, qui en dehors du kagoro semble ne se rencontrer que dans les parlers de la région de Kita.

L'inventaire des postpositions situe le kagoro parmi les parlers occidentaux, puisqu'on y trouve la postposition locative tó ainsi que tí à valeur d'identité. A noter que la postposition qui dans les autres parlers est lá, avec seulement une variante ná en contexte nasal, est en kagoro ná quel que soit le contexte (et ceci vaut aussi pour le préfixe des verbes dérivés causatifs).

L'inventaire des pronoms personnels est sur certains points particulier:

- formes non emphatiques: ní, í, à, nân, áíú, àíú;
- formes emphatiques: nê, éíè, àíè, nèè, áíûn, àíûn.

Mais c'est dans le système prédicatif que le kagoro marque le plus nettement son originalité. Ceci n'a rien de surprenant dans la mesure où en règle générale, c'est sur ce point précis que les parlers manding manifestent le plus nettement leur identité dialectologique. Alors que pour le reste le kagoro ne fait que présenter une combinaison originale de traits qui, pris un par un, se retrouvent dans un nombre plus ou moins élevé d'autres parlers, en ce qui concerne les morphèmes prédicatifs par contre on trouve dans ce parler des éléments qui n'ont été signalés dans aucun autre parler manding.

2. LE COMPORTEMENT TONAL DES PREDICATIFS.

A l'exception de *lò* (cf. 3.a.), *mú* (3.b.) et *-tá* (5.a.), tous les prédicatifs monosyllabiques du kagoro ont été relevés avec un ton variable, déterminé par une loi de contraste avec le ton suivant: quel que soit le ton qui les précède, les prédicatifs ont un ton

- haut, si le ton suivant est bas,
- bas, si le ton suivant est haut (et aussi en finale absolue pour *nté*, le seul à pouvoir se rencontrer dans cette position).

Par exemple :

- contexte B...B : le prédicatif est à ton haut
à bí kàgòròkàn mén "il comprend le kagoro"
à mí yàn "il est ici"
- contexte H...B : le prédicatif est à ton haut
fàatú nté yàn "Fatou n'est pas ici"
- contexte B...H : le prédicatif est à ton bas
kóngò mǐ ní ná "j'ai faim"
- contexte H...H : le prédicatif est à ton bas
í bí táyá lùmá Jùmân? "quand pars-tu?"
dén lúulú mǐ ní búlú "j'ai cinq enfants"
fàatú nté súú kónó "Fatou n'est pas à la maison"

En dehors des prédicatifs, un comportement tonal identique a été relevé pour le morphème connectif *yé*, par exemple:

í yé mǐsí "ta vache"
í yé wórl "ton argent"

3. PREDICATIONS NON VERBALES.

3.a. Le prédicatif *lò*.

Ce prédicatif signifie l'identification dans un schème de prédication à un seul terme nominal. Il se nasalise en *nò* après nasale:
mǎn nò? "qu'est-ce que c'est?"
kèé lò "c'est un homme"
í yé wórl lò "c'est ton argent"

3.b. Le prédicatif *mú*

Ce prédicatif signifie lui aussi l'identification. Il a été souvent utilisé par l'informateur dans des prédictions impliquant un participe, selon la structure NS + BV-lén + *mú* (+ NC) :
músú síglíén mú gábúgù kónó "la femme est assise dans la cuisine"

Il a été aussi relevé dans des phrases de structure NS + attribut + *mú* :
à kónómà mú "elle est enceinte"

Enfin, il est apparu dans des phrases d'identification à un seul terme nominal, lorsqu'apparaît une focalisation qui ne porte pas sur la totalité de ce terme nominal, mais spécifiquement sur un déterminant qu'il comporte; ceci s'explique aisément en considérant que *lò* (cf. 3.a.) a dû se développer historiquement comme un amalgame de *lè* + *mú*; dans la mesure où le processus d'amalgame n'est pas trop ancien, il est normal que le déplacement de la particule de focalisation permette de dégager le prédicatif *mú* de cet amalgame:

í yé wórl lò "c'est ton argent"
éíè lè yé wórl mú "c'est à toi qu'appartient cet argent"

Mais en kagoro, le prédicatif mú a indiscutablement un caractère récessif par rapport à lò: dans tous les cas où mú a été donné, l'informateur accepte de lui substituer lò sans changement de sens, alors que la réciproque n'est pas vraie. En particulier, on peut avoir éiè lè yè wórl lò "c'est à toi qu'appartient cet argent", ce qui montre bien que, si étymologiquement lò est issu de l'amalgame de lè + mú, dans le fonctionnement synchronique de la langue lè et lò tendent à devenir deux unités entièrement distinctes.

Ce traitement du prédicatif mú situe clairement le kagoro à la limite entre les parlers "périphériques" de l'extrême-Ouest (mandinka, xasonka) et les parlers "centraux" (bambara, maninka). En effet, en manding même le prédicatif mú se rencontre à la périphérie Ouest (mandinka, xasonka) ainsi qu'à la périphérie Est (marka, dioula de Kong, korokan), et à la frange Sud du domaine on le retrouve dans des parlers très proches du manding: vaī et kono; dans les parlers centraux par contre, ou bien ce prédicatif a disparu sans laisser de trace (maninka), ou bien il ne subsiste qu'amalgamé au focalisateur (bambara).

3.c. Le prédicatif mí/mì.

Ce prédicatif fonctionne dans une structure NS + mí + NC pour exprimer des relations de type situatif:

à mí yàn "il est ici"
 kóngò mí n ná "j'ai fait"
 dén jèl mí l búlú? "combien as-tu d'enfants?"
 à kúnpán mí n ná "je me fais du souci pour lui"
 béeyán béc nyègèn mí à kòò kàn, nkà mà̀yò̀nìnhín nyègèn mí à kónó lè "le bétail porte sa marque sur le dos, mais l'être humain l'a en lui"

Associé à la postposition tí, ce même prédicatif exprime une relation d'identification:

àlè mí dùgùtígl lè tí "il est le chef du village"
 jôn tá mí nln tí "à qui est ceci?"
 bàná lè mí júgù tí "il n'y a rien de pire que la maladie"

Du point de vue dialectologique, un tel prédicatif n'a été signalé jusqu'ici dans aucun autre parler.

3.d. Le prédicatif nté/ntè.

Ce prédicatif constitue la négation des trois prédicatifs lò, mú et mí :

à nté yàn "il n'est pas ici"
 básí ntè sáatè ná "il n'y a pas de moyen d'échapper à une mort fatale"
 báasí ntè "cela ne fait rien"

Du point de vue dialectologique, une forme prénasalisée du morphème négatif té est caractéristique de parlers manding situés à l'Ouest du Mali (xasonka, maninka de Kita) et ne semble pas apparaître ailleurs, sinon sporadiquement dans les parlers de l'extrême-Ouest.

4. LA CONJUGAISON DES VERBES STATIFS.

Les verbes statifs ont pour marque prédicative à l'affirmatif ká/kà :

súú kà téréín "le cheval est rapide"
 bí ká fúsàn "ça va mieux aujourd'hui"
 à kántó ká gèlè "il est obstiné"
 à dílnà ká nyl bí "il est de bonne humeur aujourd'hui"

La négation correspondante est mán/màn :

à màn kéndé "il ne va pas bien"
 nln báará ln mán gèlè "ce travail n'est pas difficile"
 nln doní ln màn gírín "cette charge n'est pas lourde"

On remarque qu'à la différence des autres parlers manding de l'Ouest, où ces deux morphèmes se confondent, en kagoro (comme en bambara) la négation des verbes statifs diffère par sa nasalité vocalique de la négation de l'accompli des verbes de processus.

5. LA CONJUGAISON DES VERBES DE PROCESSUS.

5.a. L'accompli

On trouve à l'accompli positif la distinction, commune en

manding, entre un prédicatif propre à la construction transitive, qui occupe dans le schème de prédication la place usuelle des marqueurs prédicatifs, et un prédicatif propre à la construction intransitive, qui est exceptionnellement suffixé à la base verbale.

Le prédicatif de l'accompli intransitif est -tá, qui apparaît sous une forme identique dans la plupart des parlers de l'Ouest et qui correspond ailleurs régulièrement à -dá, -rá ou -lá. Rappelons qu'en kagoro, ce prédicatif a la particularité d'entraîner l'allongement des bases verbales monosyllabiques.

hàanò nógótá "le linge s'est sali"

à búlù kátítá "il s'est cassé le bras"

ní sègèntá "je suis fatigué"

sàá duntá dèngá kónó "le serpent est entré dans le trou"

wáyátì tànbètá "le moment est passé"

Au transitif par contre, nous trouvons en kagoro un prédicatif tá/tà qui ne semble correspondre à aucune forme attestée dans les autres parlers. Le prédicatif de l'accompli transitif est donc dans ce parler homonyme de celui de l'accompli intransitif, dont il se distingue toutefois par la position qu'il occupe.

àlù tá mìsí fàgà "ils ont tué une vache"

mùsú tà dénmísénnó bùgòn "la femme a frappé l'enfant"

í tá mùn dómú? "qu'est-ce que tu as mangé?"

A l'accompli négatif, construction transitive aussi bien que construction intransitive utilisent un prédicatif mó/mà :

à má nà báwò à màn kéndé "il n'est pas venu parce qu'il n'allait pas bien"

ní má nìn ké "je n'ai pas fait cela"

5.b. L'inaccompli.

A l'inaccompli, on a en kagoro bí/bì au positif, tí/tì au négatif. De telles formes sont communes à travers les parlers manding. Ce qu'il y a toutefois d'original sur ce point en kagoro, c'est que ce parler a à l'inaccompli des verbes de processus des marqueurs prédicatifs nettement différents du prédicatif non verbal de situation.

à bí kàgòròkàn mèn "il comprend le kagoro"

ní bí táyá kònògènyóró "je vais chasser les oiseaux"

ní kùngúlù bì ní dífín "j'ai mal à la tête"

à bí nà wóo, à tí nà wóo, à bée mì élè lè kùngúú tí "qu'il vienne ou qu'il ne vienne pas, c'est toi que ça regarde"

Ce sont ces mêmes prédicatifs de l'inaccompli qui sont apparus dans des contextes impliquant l'idée de futur, pour laquelle le kagoro ne semble donc pas avoir recours à des formes spéciales de conjugaison. Par contre, nous verrons plus loin une construction différente pour préciser à l'intérieur de l'inaccompli une nuance de progressif.

5.c. Le projectif.

Au projectif, nous trouvons ká/kà pour le positif, kàná pour le négatif:

kó í kà táyá bì "on te dit de partir aujourd'hui"

ní sòntá à ká nà bì "je suis d'accord pour qu'il vienne aujourd'hui"

nán kà wá "partons!"

nán kà án yé dèròkí lù fàlìn "échangeons nos habits!"

ní nìlyóró kàná túnún dé! "il ne faut pas que ma part disparaisse!"

Ce sont ces mêmes formes de projectif qui ont été relevées dans les formules de souhait, comme par exemple:

áíá ká sliján dí í mà "que Dieu t'accorde longue vie"

5.d. L'impératif.

Comme dans les autres parlers manding, il existe en kagoro une forme d'impératif s'adressant à un seul interlocuteur, caractérisée par l'absence de terme sujet et par l'absence de marqueur prédicatif:

jùrú sítì "attache la corde!"

táyá sírà hìtá à ná "va lui montrer le chemin!"

L'adjonction du pronom álu, la place du marqueur prédicatif restant toujours vide, donne l'impératif pluriel:

áíú díân íá à yé "étendez-lui une natte!"

Au négatif, on retrouve le marqueur kàna du projectif

négatif:

kàná tú yàn "ne reste pas ici!"

kàná òlò hó m̀ỳỳ g̀t̀é yé "ne dis cela à personne d'autre!"

5.e. Formes verbales complexes.

Le progressif se construit en kagoro à l'aide du prédicatif non verbal de situation mí, de la postposition ná et de l'infinitif en kà, selon le schème:

NS mí à ná kà (NO) BV (NC)

Dans cette construction, à mí à nà (réalisé en débit normal à m̀áá ná) est à comprendre comme "il est à cela", avec un pronom qui anticipe sur l'infinitif qui suit:

í mí à ná kà m̀ín ḱé ń ná, à b̀l̀ d́í ǵl̀ ń ná d́é! "ce que tu es en train de me faire là, ça me fait très mal!"

b̀áá k̀áng̀òl̀n mí à ná kà ẁáá r̀ú "la rive du fleuve se creuse"

Comme autre forme verbale complexe, on a pu relever une forme à valeur de statif déjà signalée en 3.b., obtenue par la combinaison du participe en -lén et du prédicatif d'identification lò ou mú. Dans cette construction, on remarque que le participe ne porte pas la marque tonale du défini:

à t̀l̀l̀nnén ǹò/mú "c'est droit"

à t̀òl̀l̀én ǹò/mú "c'est pourri"

A propos de cette forme de statif, on peut noter du point de vue dialectologique que le kagoro s'accorde avec les parlers du groupe mandinka-xasonka, qui ignorent l'emploi du participe dans un schème de prédication dépourvu de marque prédicative explicite, et s'écarte des parlers maninka où un tel emploi est par contre possible (par exemple en maninka de Kita, on aurait à t̀òl̀l̀n "c'est pourri").

5.f. Formes de conjugaison propres à certains types de subordonnées.

On trouve en kagoro un morphème m̀áná/m̀ánà avec le même fonctionnement qu'en bambara: dans la proposition, ce morphème occupe la place du marqueur prédicatif. Mais la proposition où il figure ne saurait constituer un énoncé indépendant, elle est nécessairement subordonnée à une autre proposition. Ce morphème a une valeur hypothétique:

à m̀ánà t̀áyá ... "s'il part ..."

à m̀ánà nà t̀ùmá m̀ín ná ... "quand il sera venu ..."

La deuxième syllabe de ce morphème subit une alternance tonale selon le même conditionnement que les prédicatifs monosyllabiques.

Il existe par ailleurs en kagoro un morphème ná/nà qui lui aussi occupe dans la proposition la place du marqueur prédicatif et implique que la proposition où il figure soit subordonnée à une autre proposition. Ce morphème a été relevé exclusivement dans des propositions introduites par la conjonction à valeur finale ẁáasa:

ń tá t̀l̀nyá hó í yé, ẁáasá í nà h́átá ń mà "je t'ai dit la vérité pour que tu me laisses tranquille"

ń tà j̀l̀l̀ d́l̀ í mà, ẁáasá í nà í s̀l̀g̀l̀ ń h̀è "je t'ai donné de l'eau pour que tu t'asseoies auprès de moi"

Ce morphème propre à des subordonnées à valeur finale n'a jusqu'ici été relevé dans aucun autre parler. La question reste ouverte de savoir s'il a ou non la même origine que le morphème de futur du bambara, qui a une forme identique. Du point de vue sémantique, ce serait tout à fait concevable.

6. LE MORPHEME DE L'INACTUEL.

Ce morphème a en kagoro la forme t̀ùn, caractéristique des parlers situés au Nord du domaine manding (mandinka, xasonka, bambara et une partie des parlers marka); par exemple:

ń t̀ùn mí f̀ùt̀ù t̀ó "j'étais au champ"

7. CONCLUSION.

Au terme de cette brève présentation du système prédicatif du kagoro, essayons de faire un bilan qui fasse ressortir non pas les éléments totalement spécifiques à ce parler, mais plutôt ceux qui permettent de lui reconnaître des affinités avec d'autres groupes de parlers manding.

De ce point de vue, il est frappant que plusieurs particularités du kagoro vont dans le sens d'une relation étroite avec les parlers de l'extrême-Ouest du domaine manding (mandinka, xasonka) et le séparent au contraire nettement des parlers maninka de la région de Kita ou de la Guinée:

- le maintien du prédicatif d'identification mú;
- l'absence totale de yé comme marqueur prédicatif;
- l'absence de schème de prédication sans marque prédicative explicite.

Par d'autres traits, le kagoro marque son appartenance à un ensemble de parlers qui recouvre toute la partie Nord du domaine manding (du mandinka au marka), par contraste avec l'ensemble des parlers situés plus au Sud. Il s'agit là de la forme prise dans ce parler par:

- le morphème du projectif (ká et non pas yé);
- le morphème de l'inactuel (tùn et non pas tèré, tí, tè ou tè).